

« Explorer le vivant par l'écriture, le récit... »

Organisatrice de l'action :

Christine ABT (*sur le toit des mots*), Claire EUSTACHE (*Lune de plume*), Anne-Sophie MAITRET (*adh. ind.*)
Florian HOUDELOT (*GRAINE BFC*)

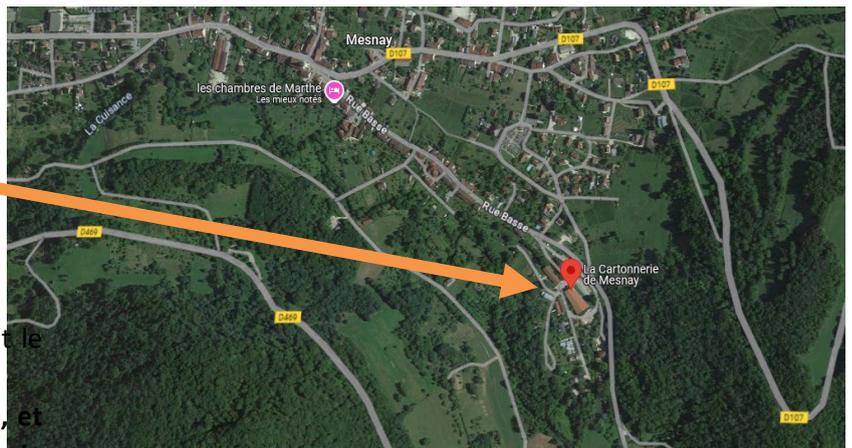
Rappel : Une Journée d'Echanges de Pratiques ce n'est pas une réunion, une formation institutionnelle ; c'est un temps de pratiques pédagogiques où chacun peut proposer et présenter son vécu et ses ressources en lien avec le thème.

1 - Contexte

Date : 19 septembre 2024

Durée : de 9h – 16h30

Lieu : Lieu-dit "La cartonnerie" Mesnay (39)



2- Logistique

Le lieu de rendez-vous est le parking devant le site.

Pour le repas, il sera **tiré du sac par chacun**, et nous pourrons le partager ensemble sur le principe de l'auberge espagnole

Pensez à vous munir de boissons pour la journée, ainsi que **vosre propre gobelet ou écopup**.

La plupart des temps sont prévus en extérieur, pensez à vous équiper en fonction de la météo !



Un temps d'échanges est programmé dans l'après-midi,
Pensez à apporter **vos livres et autres ressources pédagogiques** sur le thème pour alimenter les discussions !



3 – Éléments éducatifs

Finalités

Découvrir et intégrer des pratiques d'écritures ou de récits dans ses activités et/ou outils d'éducation à l'environnement.

Objectifs pour la journée

- Découvrir des activités d'écritures individuelles ou collectives.
- Découvrir l'écriture du vivant
- Expérimenter de nouveaux imaginaires, de nouveaux récits, des futurs désirables, ...
- Découvrir [l'éco-biographie](#)

Objectifs secondaires

- Découvrir le site qui nous accueille.
- Se mettre en lien, faire réseau.
- Vivre des expériences directes en lien avec le thème **

Déroulement

	Contenu	Lieu	Intervenant·e·s
9h -9h30	Accueil des participants	Extérieur	Florian
9h30 – 10h	Énergiseur / Brise-glace Présentation de la journée	Extérieur	Florian
10h - 10h30	Découverte de la structure d'accueil de la journée	Extérieur	Benoit
10h30 – 11h30	Le haïku et l'éducation à l'environnement : un outil puissant !	Extérieur	Christine
11h30 - 12h30	“Réciprocités (sensibles)”	Extérieur	Claire
12h30 - 14h	Pause déj'	Extérieur ou intérieur	
14h – 16h	Atelier expériences directes, à l'initiative des participant·e·s*		
	Devenir-animal, un animal dans la peau ou une bête entre les lignes.	Extérieur	Amandine
	Calligraphie végétale ou Symboles et étymologie (à confirmer)	Extérieur	Alix
	Des mots “nouveaux” pour penser demain ! (1 ½ groupe)	Extérieur	Anne-So
16h-16h30	Partage de ressources / Forum pédagogique	Intérieur	Tout le monde
16h30 – 17h	Bilan & perspectives		Florian

* les créneaux d'ateliers sont calibrés pour durer 45 min à une heure.

**Peut être recueilli via le formulaire d'inscription ou en direct.

Brise-glace – Pluie de mots

Pour démarrer la journée, Florian propose un brise-glace sur le thème.

Le groupe se met en cercle. Une « pluie » de mots est réalisée, chacune peut alors choisir quelques mots (3 à 5) qui sont restés sur elle ou se trouvent à proximité.

Une dizaine de minutes est ensuite laissée pour écrire une présentation de soi, en intégrant les mots retenus.



Je m'appelle Lauranne, j'adore les **Histoires**, les écouter, les lire, en raconter et écouter l'histoire des vies. Je viens du milieu de la **SANTE** et ce qui m'intéresse depuis toujours c'est la **relation** au vivant, ce qui nous lie. J'aime être avec les **ENFANTS** car ils m'invitent à redevenir spontanée.

Je m'appelle Sylvie. Maintenant vous pouvez mettre un nom sur mon **Visage**.
Pour me présenter, voici une mise en **Lumière** de ma personnalité:
sans doute un peu **Folle** mais suis un air plutôt sage. Très contente d'être là ce matin.

Voici ma **De Vie**
Je s'appelle A.Sphie et j'ai grandi avec nos belles paroles de la **nature**.
Aujourd'hui ses ancêtres sont **pleines de jeux**.
~~est~~ ~~certaine~~ je préfère art à corps car j'aime "faire ensemble". C'est pour ça que je ne retrouve souvent beaucoup dans les Actions du Graire.

Dans ce **Monde**
je suis un être **Hybride**
Créatrice d'objets à la fois **SIMPLE** et **Célestes**

Alix
C'est un **HONNEUR** pour moi de **PRATIQUER** les mots aujourd'hui.
Attendez-je à présenter La Couleur de mon être & de mon devenir?
Qu'importe les fautes, je travaillerai à les porter **Dérière**

Retours des participantes : Exercice très intéressant et ludique pour un brise-glace. Mérite peut-être un temps plus long d'atelier, qu'un simple brise-glace. De nombreuses explorations semblent possibles sur la base de cette activité. À proposer plutôt en salle, notamment pour ne pas avoir à gérer la récolte des mots qui s'éparpillent à l'air libre !

Présentation de la cartonnerie.

La Cartonnerie de Mesnay, lieu culturel réunissant une « maison de l'abeille » et un écomusée du carton (les deux fermés à ce jour) situé à Mesnay (Jura), installé dans les anciens locaux des établissements Hétier Père et Fils sur un site dont l'activité papetière a débuté en 1710 pour s'achever en 2001.

Aujourd'hui le site accueille des artisans et des artistes, dont une partie réside sur le site. Certains artistes ou compagnies sont en résidence à la Cartonnerie.

Se rapprocher de la nature en cherchant un Haïku¹

Par Christine

Christine rappelle ce qu'est un haïku et les quelques règles de composition qui s'appliquent à la création d'un Haïku. Plusieurs exercices sont ensuite réalisés (cf annexes) de manière individuelle, pendant une dizaine de minutes. Une lecture collective est proposée à la fin de chaque phase d'écriture, avec la liberté pour toutes de lire ou non sa production. Certaines propositions pouvant inviter à des réalisations touchant à l'expérience sensible des personnes.

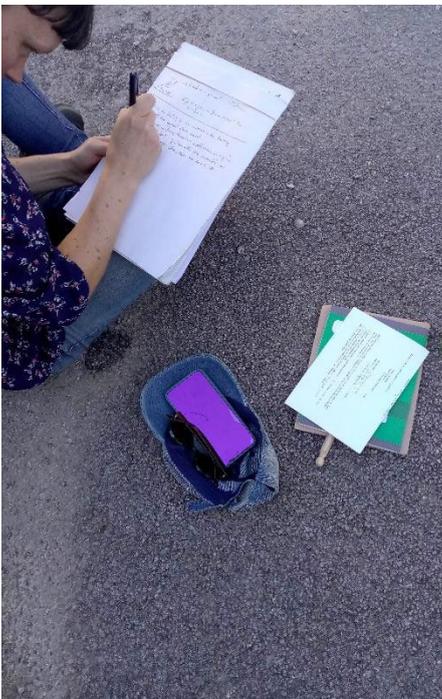


Mon âme
Tournoie et prend de la hauteur
Avec le milan royal

Alix

Écriture à deux

Par Christine



Il s'agit pour cet exercice d'écrire une histoire à deux. Chacun-e écrit une phrase, à tour de rôle. Pour stimuler l'écriture, Christine propose au choix trois phrases d'introduction :

- Les jardins de la cartonnerie prenaient un air d'automne ...
- C'était en 2099 à la cartonnerie ...
- Un jour, une femme arriva à la cartonnerie ...

D'autres éléments seront à intégrer à nos récits au fur et à mesure de l'écriture : le vieux chien, un petit arbre jaune etc.

C'était en 2099, à la cartonnerie de Mesnay,
j'avais 11 ans quand c'est arrivé.
Je me promenais tranquillement sur le petit sentier qui longe la
rivière, dans la forêt. J'étais allée me recueillir sur
la tombe du vieux chien, celui qui avait été
sanctifié en 2024 par le groupe du Graine BFC.
des anciens racontent un tas d'histoires à son sujet, seulement
je n'ai pas, au début, raconté la triste fin de l'animal sur
le petit arbre jaune. Et ce n'est pas non plus maintenant
que nous la connaissons!
Camille et Florian

¹ Le haïku est un poème bref en trois lignes, visant à traduire une sensation vis-à-vis d'un événement naturel ou d'une saison, par exemple.

Réciprocité des vivants

Par Claire

« Tout ce que je vois, ... me voit »



L'atelier commence par la lecture d'un extrait du chapitre « Réciprocité » du livre « [Devenir animal](#) » de David Abraham. Nous choisissons ensuite individuellement deux numéros, une sorte de tirage pour attribuer un sens (vue, ouïe, goût, odorat, toucher, intuition) et une direction (haut, bas, droite, gauche, devant, derrière). Ces contraintes seront à prendre en compte dans l'exercice qui nous est proposé ensuite.

Consigne : explorer par le biais du sens, avec la direction donnée les visibles et invisibles qui se présentent à nous. Cela inclut aussi ce que les autres vivants perçoivent en réciprocité de notre présence. C'est-à-dire ce que je perçois et / ou comment je suis perçu par les arbres, la faune, le vent, le soleil ...

Après une quinzaine de minutes d'écriture solitaire, les volontaires partagent leurs textes.

Pour terminer l'atelier, Claire propose un échange sur ce dernier.

Il en ressort les points suivants :

- L'exercice force à aller chercher d'autres points de vue
- Beaucoup de nos récits s'adressent à l'élément vivant choisi
- Le mélange sens – direction est complexe, Cela semble plus facile en se focalisant soit sur un sens, soit sur une direction. Du coup, s'est mis à personnifier l'élément.
- Envie d'en faire plein (des récits avec le point de vue d'un autre vivant)
- Très bon exercice de lâcher-prise, malgré le besoin d'un fort temps de connexion avec le sens choisi. Ce qui a écourté le temps d'écriture à proprement parlé
- A apprécié la possibilité de mélanger mon savoir écologique et ma fibre sensible. Cela m'a forcé à me poser des questions. Par contre, gros coups de stress à l'annonce du partage en lecture. Cela dit, cela m'a permis de me plonger dans l'exercice sans « la peur » du rendu.
- Sentiment d'un truc intéressant niveau sensorielle, qui bascule vers un truc philo avec la production du texte.



Le sol

C'est lui qui me donne la note où se fonde mon équilibre. Les végétaux que j'écrase de mon repos se redresseront-ils ? Si je caresse les parties aériennes de ces être chlorophylliens, est-ce que je participe à caresser leurs racines ? Prendre contact avec le sol, pour découvrir toutes les peaux qu'ils portent :

dur pour se protéger, mou pour accueillir, vide pour respirer, gorgé de gourmandises ou d'habitats.

Gratter le globe qu'ils disent. Ce que je préfère penser !

C'est de savoir que c'est le sol qui a choisi de m'écorcher ou de me porter.

Être seulement frappée par la surprise d'être touchée par nos matières étrangères.

Alix

Devenir-animal, un animal dans la peau ou une bête entre les lignes

par Amandine

« On ne peut pas être d'une sorte avec les bêtes et d'une autre sorte avec soi-même. »¹

Avec Descartes, l'homme est désigné comme « maître et possesseur de la nature ». Cette conception a laissé des traces dans l'appréhension de la nature et des animaux, jusqu'à concevoir aujourd'hui les animaux comme des machines, des automates.²

La zoopoétique est un courant littéraire qui étudie la question de « l'animal en littérature ». Cette discipline a pour visée de remettre en question l'anthropocentrisme et elle s'inscrit à l'intersection de plusieurs autres telles que l'anthropologie, l'histoire, l'éthologie animale, etc. Les pères fondateurs de cette discipline sont les philosophes : Deleuze-Guattari qui utilisent ce terme de zoopoétique pour la première fois dans les années 80, dans leur ouvrage *Mille Plateaux* à propos de l'écriture de Kafka et Derrida en 2005 dans son ouvrage *L'animal, que donc je suis*.

La zoopoétique commence par une histoire de nudité. Celle d'une méconnaissance de soi dans le regard de l'autre (Derrida). L'animal est considéré comme une sorte d'énigme. "Il n'y a que sur les animaux domestiques ou en captivité que nous posons un regard direct et décomplexé, exempt de mystère". Jean-Christophe Bailly a ainsi montré *dans Le Visible et le caché* comment **ce que nous percevons des animaux sauvages dans leur milieu naturel est une « vibration »** au lieu d'être une « image » d'eux.

La langue est animale, la parole est animée, et les animaux racontent des histoires.³

Les bêtes ravissent les humains. Elles leur procurent de la joie, les fascinent, les dévorent, les délogent, et, parfois, les rendent à elles-mêmes quand leur humanité leur a été arrachée.

La parole si spécifique à l'humain est celle qui par la variété de ses respirations restitue le battement des feuilles, des envolées et des stases animales. Ce langage, apte à restituer le tremblement d'une apparition, est le fil sensible tissé d'énigmes et de songes, qui relie le poète aux animés, qui, comme- lui soufflent à même le monde.⁴

S'il est impossible de se placer du point de vue d'un non-humain, l'un des défis de l'écriture est de traduire malgré tout cette impossibilité : faire parler des êtres muets. Il est prudent, quand on donne la parole aux sans voix de garder la conscience des artifices par quoi l'on parle à leur place.

*

Le territoire est d'abord une surface arpentée. C'est l'un des enjeux de la littérature du vivant que de montrer comment les animaux ne se contentent pas d'habiter un territoire.

Le « devenir-animal » s'écrit « dans le territoire de », « dans le monde de », voire « avec le corps de » car même si « on ne devient pas oiseau » on peut "faire corps avec l'animal".

Question du regard, un renversement de perspective (le point de vue narratif, la voix). C'est la question du « sujet » qui est posée. Il y a une pluralité de mondes que nous partageons. Ce qui nous intéresse ici aujourd'hui, c'est ce qui relie ces mondes. Comment ils se composent les uns les autres et comment cette multiplicité de mondes fait Monde.

¹ *Un de Baumugnes* - Jean Giono, 1929.

² *Animal, animalité, Devenir-animal* - Mise en question à travers les impératifs du développement technoscientifique de Denis Viennet. <https://journals.openedition.org/lepportique/2454#quotation> ³ *La Rage de l'expression* - Francis Ponge, 1952.

⁴ *Une Bête entre les lignes, essai de zoopoétique* - Anne Simon, 2021.

CONSIGNE D'ÉCRITURE : Le Devenir-animal, un animal dans la peau ou une bête entre les lignes.

- Choisissez votre bête. Opérez une mue cocasse, écrivez en adoptant le point de vue de l'animal.
- Utilisez le présent de l'indicatif avec le « je ».
Prenez soin de parler de la bête en elle-même, ses habitudes, l'habitat de la bête, en question (là où elle niche, dort, stocke ses réserves ou plus largement un lieu qui fait partie de son territoire), les chemins, etc.
Rappel : Le « devenir-animal » s'écrit « dans le territoire de », « dans le monde de », voire « avec le corps de » car même si « on ne devient pas oiseau » on peut « faire corps avec l'animal ».
- Pensez à l'adresse. À qui parle l'animal (à soi-même, aux lecteurs, à quelqu'un en particulier : un de ses congénères, à un humain, etc.) ?

La thématique dans votre texte est libre, mais voici au cas où, quelques exemples de thématique en lien avec ce que nous venons de voir : métamorphose, hybridité, portrait de l'habitat, délogement, fuite, traque, rencontre, dissimulation, etc.. (Les textes se trouvent en annexes de ce document)



C'est mon 3^{ème} grand froid ici.

Ça me plaît bien ici car la falaise est colorée et peu habitée. Je me suis trouvé une vire légèrement moussue. Je suis assez fier de mon nid car pas un brin ne bouge...ces grandes plantes souples et fort résistantes font un très bon travail. Très peu de retouches. Comparé à la vallée d'avant, ici il y a plein de lignes de végétaux truffées de rongeurs et de lapereaux. Grâce à ces mets de qualité en abondance, je sais que cette année encore, la nichée aura de quoi battre des ailes...bon, sauf si ces gros becs noirs avides se montrent téméraires. Quelquefois, je suis attiré pour me montrer aux 2 pattes qui se tiennent debout.

A trop planer, je dois me faire violence pour redescendre. Qu'elle est agréable cette vallée.

Alix

Des mots « nouveaux » pour penser demain

Par Anne-Sophie

Les mots servent à nommer et définir ce qui nous entoure, ce que nous vivons et ressentons. Et si pour faire face aux bouleversements de notre monde et combattre la langue de bois, il devenait « nécessurgent » d'inventer de nouveaux mots pour exprimer les changements de notre réalité, construire une vision nouvelle et se redonner du pouvoir d'agir !

Objectifs :

- Exprimer son émotion vis à vis des changements du monde
- Créer des mots nouveaux pour définir une réalité existante ou possible
- Expérimenter la méthode issue du « The Bureau of Linguistical Reality »

Installation en atelier (format expérimental avec le groupe)

Aménager le lieu avec une dizaine de mots étranges affichés et un look de fonctionnaire à lunettes se revendiquant du « Bureau de la réalité linguistique ».

Faire déambuler le groupe pour lire quelques mots exposés.

En collectif, les questionner « Avec la période que nous traversons, y a-t-il des expériences que vous vivez, des émotions que vous ressentez pour lesquelles vous n'avez pas de mot ? »

Proposer qu'un échange se crée en binôme pour que chacun puisse exprimer ses émotions, ses ressentis et ses besoins à exprimer et que cet échange donne naissance à 1 ou 2 mots nouveaux à rédiger sur une feuille (mot, origine, définition, utilisation, auteur + date).

En collectif faire un retour sur les mots nouveaux et leurs définitions qui peuvent ensuite être affichés.

Présentation « The Bureau of Linguistical Reality »

Il s'agit d'un travail artistique participatif engagé en 2014 par Heidi Quante et Alicia Escott afin de créer un nouveau langage pour mieux comprendre le monde qui change notamment du fait du changement climatique.

Cette action est en lien direct avec le fait que la langue soit vivante et qu'elle génère la création de mots pour désigner des phénomènes nouveaux, leurs donnant une réalité au travers d'une définition accessible à tous. L'objectif étant de ne plus « manquer de mot » pour définir nos ressentis et/ou observations du monde et faire évoluer le regard de nos sociétés sur leur environnement, comme cela a pu être le cas avec l'apport des termes anthropocène et solastalgie au début des années 2000 permettant de définir de nouveaux concepts.

Le « Bureau de la réalité linguistique » est un outil favorisant le questionnement et les échanges qui a été expérimenté par Heidi et Alicia, d'abord sous la forme de « salon » (comme autrefois avec les salons d'intellectuels) puis lors de la COP21 à Paris en 2015.

Jeanne Henin a pris contact en 2021 avec les conceptrices pour expérimenter elle aussi la méthode. Avec leur accord elle a mis en place de 2022 à 2023 le « Bureau des mots » qui nourrit les travaux du « The Bureau of Linguistical Reality » et donne naissance à l'ouvrage « Les mots qu'il nous faut ».

Ressources pour l'atelier

- Hennin Jeanne (2024) **Les mots qu'il nous faut - Dictionnaire lumiluttant** (éd. La Mer Salée)
- Quante Heidi et Escott Alicia <https://bureauoflinguisticalreality.com/>
- Coste Xavier et Orwell Georges (2021) **1984 - BD** (éd. Sarbacane)
- Coopérative d'éducation populaire Le Contrepied (2017) Le livret d'animation de la désintoxication de la langue de bois https://data.over-blog-kiwi.com/1/44/95/69/20170106/_ob_0d6e81_desintoxication-langue-de-bois.pdf

Forum des ressources

Le nouveau journal créatif

Les utopiennes

Les mots qu'il nous faut

La voie des possibles (gazette du futur)

Les aventuriers du jardin bio sont des artistes/ Editions Terre Vivante

L'herbier érotique de Bernard Bertrand (pour les liens étymologie - nom vernaculaire – usages)

L'herbier boisé de Bernard Bertrand (pour les liens étymologie - nom vernaculaire – usages)

La flore de Franche-Comté - Max ANDRÉ (liens noms vernaculaires – histoire des espèces et/ou rapport avec l'humain)

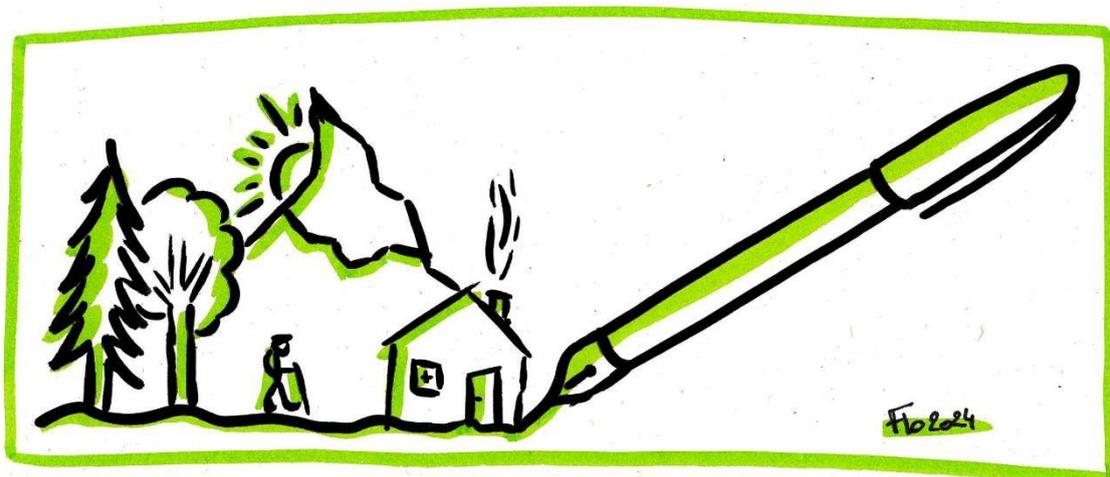
Les Oiseaux de Franche-Comté - Max ANDRÉ (liens noms vernaculaires – histoire des espèces et/ou rapport avec l'humain)

Nous sommes le peuple des mousses - outil conçu par LePieddelabiche (Stéphanie)

Les cahiers techniques de la gazette des terriers – FCPN

Bilan de la journée

À garder/refaire	À améliorer
<p>Une autre JEP « écriture » La contrainte de temps pour les exercices (travail « sous pression ») Le lieu Tout... ! C'était très bien. Le partage des productions La diversité des ateliers J'ai tout aimé Tout, à refaire... !</p>	<p>Le timing, surtout l'horaire de démarrage le matin. Bouger un peu plus, plutôt que de rester sur la même zone. La distance lieu / domicile... La frustration du temps qui passe trop vite. Se présenter autrement Ok, mais manque un temps d'interconnaissance. Plus de temps pour l'atelier « pluie de mots » et un autre atelier pour se présenter Un atelier comment déclencher l'écriture chez les gens</p>



ANNEXES

- I. Le Haïku pour l'EEDD
- II. Devenir Animal
- III. Des nouveaux mots pour penser le monde

Se rapprocher de la nature en cherchant un haïku



Les ingrédients d'un haïku

- En Japonais : 5, 7 puis 5 syllabes. En français, trois lignes.
- Un **instant** présent dans la nature. Quelque chose de remarquable, beau, touchant, étonnant, admirable pour celui qui l'écrit.
- Un mot de saison (*kigo*) : « Coquelicot ».
- La légèreté (*karumi*) : juste les mots nécessaires, sans chercher à « faire littéraire ».
- Le plus souvent une chute à la fin (une surprise, un élément nouveau).
- Parfois de l'humour

> enfants : trois lignes ; présent

Un haïku très connu (discuter de ce qui nous marque, nous touche, c'est cela le haïku, chacun est différent, respect).

Une grenouille y plonge —
Ah ! le vieil étang
Le bruit de l'eau
Bashô

Choisir les sensations, axes des haïkus en fonction du parcours prévu, ou de plus en plus complexes. Alternier sensations, cadrages.
Partage pour constater nos différences : paysage alentours. Ce qui nous a touché en premier...

Observation très simple, **sons ou odeurs** qui créent l'ambiance, qui façonnent l'instant : (modèle peut faire peur ou aider)

Il est midi
les loriots sifflent
la rivière coule en silence
Issa

Il est
.....
.....

Tout petits **détails** :

On voit la brise du matin
souffler les poils
de la chenille
Buson

On voit
.....
.....

Admiration (Oh ! Ah ! *Kana* en japonais). Cherchez des occasions d'admiration et en choisir une. (difficile pour les plus jeunes parfois : ce qui amuse, fait plaisir, fait rire...)

*Tout fourbu
cherchant un gîte pour la nuit -
ah ces glycines !*
Bashô

*Tout(e)
cherchant
ah*

À force d'observation **on devient la nature...** (enfants : si vous étiez une plante ou un animal d'ici vous seriez lequel ? Pourquoi ? Qu'aimeriez-vous faire comme lui/elle ?)

Comme le renard / le papillon / J'aimerais sauter dans l'herbe haute de la prairie... (limite haïku et tant pis). Comme l'herbe...

*Mon âme
plonge dans l'eau et ressort
avec le cormoran*
Onitsura

*Mon âme
.....
avec le/la*

La nature, un ami à qui on raconte ses problèmes

*Remets au saule
tout le dégoût
tout le désir de ton cœur*
Bashô

*Remets à/au
tout(e) le/la
tout le/la de ton cœur*

Pour les enfants : choisir un arbre et lui raconter un secret qu'il gardera bien, ou bien caillou jeté (si petit groupe calme...) Ou bien moment de méditation (concentration sur respiration ventrale) pour se trouver aussi bien au coeur de cette nature.

Dans ce lieu apprivoisé : texte à deux une phrase chacun (aventure) ou land art. En tout cas, temps de liberté créative en petits groupes ou seul.

> Texte à deux : proposer ou pas une phrase de départ (orienter conte, polar, SF...). Permet d'intégrer les plus petits qui peuvent dicter leur phrase. Parent/enfant aussi.

Prendre en photo leurs productions.

Explorer le vivant par l'écriture, le récit.
Jeudi 19 septembre de 9h à 17h à la Cartonnerie de Mesnay.

Programme de la journée :

- 9h** Accueil café - Présentation de la journée
- 10h** Découverte du lieu et de la thématique.
- 10h30** Ateliers d'échanges de pratiques (2 créneaux*)
- 12h30** Pause : repas partagé (sur le principe de l'auberge espagnole)
- 14h** Ateliers d'échanges de pratiques (2 créneaux*)
- 16h** Forum des ressources
- 16h30** Bilan et perspectives

- **Atelier d'écriture** : Le Devenir-animal, un animal dans la peau ou une bête entre les lignes.

*

« On ne peut pas être d'une sorte avec les bêtes et d'une autre sorte avec soi-même. »¹

Avec Descartes, l'homme est désigné comme « maître et possesseur de la nature ». Cette conception a laissé des traces dans l'appréhension de la nature et des animaux, jusqu'à concevoir aujourd'hui les animaux comme des machines, des automates.²

La zoopoétique est un courant littéraire qui étudie la question de « l'animal en littérature ». Cette discipline a pour visée de remettre en question l'anthropocentrisme et elle s'inscrit à l'intersection de plusieurs autres telles que l'anthropologie, l'histoire, l'éthologie animale, etc. Les pères fondateurs de cette discipline sont les philosophes : Deleuze-Guattari qui utilisent ce terme de zoopoétique pour la première fois dans les années 80, dans leur ouvrage *Mille Plateaux* à propos de l'écriture de Kafka et Derrida en 2005 dans son ouvrage *L'animal, que donc je suis*.

La zoopoétique commence par une histoire de nudité. Celle d'une méconnaissance de soi dans le regard de l'autre (Derrida). L'animal est considéré comme une sorte d'énigme. "Il n'y a que sur les animaux domestiques ou en captivité que nous posons un regard direct et décomplexé, exempt de mystère". Jean-Christophe Bailly a ainsi montré *dans Le Visible et le caché* comment **ce que nous percevons des animaux sauvages dans leur milieu naturel est une « vibration »** au lieu d'être une « image » d'eux.

La langue est animale, la parole est animée, et les animaux racontent des histoires.³

Les bêtes ravissent les humains. Elles leur procurent de la joie, les fascinent, les dévorent, les délogent, et, parfois les rendent à eux-mêmes quand leur humanité leur a été arrachée.

La parole si spécifique à l'humain est celle qui par la variété de ses respirations restitue le battement des feuilles, des envolées et des stases animales. Ce langage, apte à restituer le tremblement d'une apparition, est le fil sensible tissé d'énigmes et de songes, qui relie le poète aux animés, qui, comme-lui soufflent à même le monde.⁴

¹ *Un de Baumugnes* - Jean Giono, 1929.

² *Animal, animalité, Devenir-animal* - Mise en question à travers les impératifs du développement technoscientifique de Denis Viennet. <https://journals.openedition.org/leportique/2454#quotation>

³ *La Rage de l'expression* - Francis Ponge, 1952.

⁴ *Une Bête entre les lignes, essai de zoopoétique* - Anne Simon, 2021.

S'il est impossible de se placer du point de vue d'un non-humain, l'un des défis de l'écriture est de traduire malgré tout cette impossibilité : faire parler des êtres muets. Il est prudent, quand on donne la parole aux sans voix de garder la conscience des artifices par quoi l'on parle à leur place.

*

Le territoire est d'abord une surface arpentée. C'est l'un des enjeux de la littérature du vivant que de montrer comment les animaux ne se contentent pas d'habiter un territoire.

Le « devenir-animal » s'écrit « dans le territoire de », « dans le monde de », voire « avec le corps de » car même si « on ne devient pas oiseau » on peut "faire corps avec l'animal".

Question du regard, un renversement de perspective (le point de vue narratif, la voix). C'est la question du « sujet » qui est posé. Il y a une pluralité de mondes que nous partageons. Ce qui nous intéresse ici aujourd'hui, c'est ce qui relie ces mondes. Comment ils se composent les uns les autres et comment cette multiplicité de mondes fait Monde.

*

CONSIGNE D'ECRITURE : Le Devenir-animal, un animal dans la peau ou une bête entre les lignes.

- Choisissez votre bête. Opérez une mue cocasse, écrivez en adoptant le point de vue de l'animal.
- Utilisez le présent de l'indicatif avec le « je ».
Prenez soin de parler de la bête en elle-même, ses habitudes, l'habitat de la bête, en question (là où elle niche, dort, stocke ses réserves ou plus largement un lieu qui fait partie de son territoire), les chemins, etc.
Rappel : Le « devenir-animal » s'écrit « dans le territoire de », « dans le monde de », voire « avec le corps de » car même si « on ne devient pas oiseau » on peut « faire corps avec l'animal ».
- Pensez à l'adresse. À qui parle l'animal (à soi-même, aux lecteurs, à quelqu'un en particulier : un de ses congénères, à un humain, etc.) ?

La thématique dans votre texte est libre, mais voici au cas où, quelques exemples de thématique en lien avec ce que nous venons de voir : métamorphose, hybridité, portrait de l'habitat, délogement, fuite, traque, rencontre, dissimulation, etc..

Récit : Extrait du *Terrier* de Kafka.

J'ai organisé ce terrier et il me semble bien réussi. Vu de l'extérieur, ce n'est à vrai dire qu'un grand trou, mais en réalité, celui-ci ne mène nulle part. Après quelques pas, on tombe déjà sur la roche dure. Je ne veux pas me vanter d'avoir conçu cette ruse intentionnellement : ce trou fut plutôt le résultat de l'une de mes multiples tentatives infructueuses de construction, mais finalement, il m'a semblé préférable de le laisser à découvert. À la vérité, une telle ruse est si subtile qu'elle se détruit elle-même, je le sais d'ailleurs mieux que quiconque et c'est à coup sûr téméraire d'attirer, par ce trou, l'attention sur le fait qu'il peut y avoir là, disponible, quelque chose digne d'investigation. Cependant, croire que je suis poltron et que j'aménage mon terrier simplement par poltronnerie serait me méconnaître. À quelques mille pas de ce trou, une couche de mousse relevable cache le véritable accès au terrier, il est ainsi à l'abri, autant que quelque chose peut l'être au monde ; certes. [...] Outre ce grand chemin, je possède en plus, pour me relier au monde extérieur, des chemins très étroits, à peu près sans danger, qui me procurent un bon air respirable ; ils ont été construits par les mulots et je me suis arrangé pour les inclure dans mon terrier, ils m'offrent ainsi la possibilité de flairer au loin et contribuent donc à ma sauvegarde, de plus, grâce à eux viennent toutes sortes de petites bêtes que je dévore, si bien que, somme toute sans quitter mon terrier, je dispose d'un menu gibier suffisant pour mes modestes besoins, c'est évidemment appréciable. [...] Mais, pour un tel travail, je n'ai que le front, c'est donc avec le front que, mille et mille fois, jour et nuit, je donnais contre la terre. [...] Et maintenant déjà, à cause de la fatigue, incapable de penser, la tête pendante, les jambes flageolantes, à demi endormi et titubant plus que marchant, je m'approche de mon entrée, je relève lentement la mousse, je descends lentement, je laisse par inadvertance l'entrée ouverte plus longtemps qu'il ne faudrait, je me rappelle alors ma négligence, je remonte pour le réparer. [...] Vous êtes à moi, moi à vous, nous sommes liés, que peut-il nous arriver ? Le peuple peut bien déjà s'assembler là-haut et un museau être prêt à passer à travers la mousse. Et, le terrier, à son tour, me salue maintenant de son silence et de son vide et confirme ce que je dis.

*

Récit : Extrait de *Mémoires de la jungle* de Tristan Garcia.

Quand j'ai ouvert les yeux, une grande petite fille châtain rousse à nattes m'a attrapé dans les bras.

Oh qu'il est mignon ! C'est un monkey !

Non, Janet, ça s'appelle *Ape*. C'est un grand singe, un singe de l'ancien monde.

Elle a les jambes couvertes par la couverture chaude comme une fourrure de pelage à carreaux rouges et bleus. Elle a laché sa grosse peluche noire de panda pour moi, elle caresse mon crâne, mais j'ai trop peur. Depuis quelques heures, je n'ai plus de mère, plus de père. J'épie en tremblant le grand lit de bois des troncs de pins de la forêt, posé sur le tapis tout rond marron qui recouvre le sol qui grince sous les pieds. Elle m'a serré si fort dans les bras sous la chemise au col décoré de fleurs violettes dessinées, j'ai tremblé, elle m'a caressé la nuque avec la peau de sa main qui sentait le fruit, comme dans une fourrure elle a cherché les poux, il faut te laver tu dois être propre propre propre comme une peluche, Monkey, elle a dit contre ma petite oreille rose. [...] Lorsque Noël est enfin tombé du calendrier, le zoo se vide et les étudiants, les gardiens, les employés repartent chez eux dans les colonies et les stations orbitales afin de fêter un ancien souvenir de l'humain. [...]

Très mal à la tête, les jambes tremblotantes j'ai fait quelques pas de singe dans le sable épais qui s'enfonçait plus j'appuyais mes gros pieds aux larges orteils. J'ai humé l'air, j'ai posé sans réfléchir mes poings fermés au bout de mes longs bras sur le sable gris noir en arquant légèrement mes jambes, les oreilles dégagées sous les poils mal peignés, sales, couverts d'algues et de varech, j'ai cligné alors des yeux en bougeant la mâchoire inférieure en tout sens. Je me trouvais atterri le cul trempé, étourdi. Je me trouvais près de l'océan noir et lourd, avec sa frange mal découpée qui disait flou-flou, en roulant parfois blanc mais boueux. C'est la Jungle, Doogie, je me suis dit.

*

Récit : Blaireau vulgaire (Meles meles) de Benjamin Milazzo.

Ma douce enfant,

Jamais nous n'avions été aussi proches de l'ignominie. Mi-homme mi-infâme. L'injustice du temps effondre le monde et rapièce toute lumière. C'est pourquoi nous préférons la nuit et la vie de terrier. Parce que la lumière ne nous éclaire jamais que de cruauté, ma douce enfant. Nos dernières secondes se sont égrenées jusqu'au drame.

J'entends encore gronder les bruits de bottes. Une obséquieuse sauvagerie circulait entre eux, comme la politesse des bourreaux zélés. Leur compétition rugueuse et barbare, ne s'adressait même pas à nous. Nous ne sommes jamais que la bête noire de leur rage. C'était à qui ferait jouir les autres de son sadisme. Comme si cela était inscrit sur notre front, les enragés tirèrent un trait sur notre race pour marquer la cible à décimer.

Ils creusèrent et ratissèrent, laissant la béance précéder le néant. Combien j'aurais préféré qu'ils me prennent. Derrière des aboiements carnassiers, on t'attrapa avec deux dents d'acier. La meute t'agita victorieuse. Ils m'oublièrent pour consacrer de rires leur rite. Ils t'offrirent toute tremblante en pâture ; déchiquetée avant même de toucher le sol. Ils se délectèrent moins de ton corps désincarné que du frisson de ta peur. Qu'avions-nous fait pour mériter cela, ma douce enfant ?

Leurs bouches rient encore du gibet des gibiers impropres à consommer. Nous sommes nuisibles. De tels crimes pour une poignée de blé ? Nous ne savons pas leur nuire assez. Nous ne savons que nous terroriser. Ils ont pour loisir d'éventrer toute trace de notre race et la forêt en prime. Une injustice poussé-au-crime fait de nous ses victimes.

Je m'élançais ce soir dans la traversée du chemin noir.

*

Poésie en vers libre : *Le Grand Hamster d'Alsace* de Félicie Huc

Il faut inspirer, pas que par le nez,
Ressentir, tout le long de son rire
Et faire chantonner de lumière nos plus belles toisons.
Il est arrivé, le temps des éclosions.
Les prairies s'ébrouent,
Jusqu'en dessous
Jusqu'à venir me chatouiller dans mon antre.
Du Corbeau, j'ai le noir qui me couvre le ventre,
Du Renard, le roux profond qui me fait bon dos,
Du Blaireau les tâches lactées de mon museau.
Avec eux, je partage mes couleurs,
Comme eux, j'ai connu la persécution des Hauts-Mangeurs.
Je m'étire, me tire en dehors,
Sous la couverture des tubuliflores.
Des herbacées je n'ai pas les teintes, seulement le goût des graines,
Mais nous connaissons tous deux, des Hauts-Mangeurs, la Haine
Avec leurs montagnes en marche,
Vrombissantes, tranchantes, ronflantes ; source de ravages,
Ils viennent, nous chassent, mais nous n'avons pas d'arche.
Des hamsters je suis le plus massif, le fier sauvage,
On m'a donné pour titre le Grand,
Mais l'Histoire ne me retiendra pas comme Alexandre.
Bien sûr, aucune rancœur n'imprime ma chair,
Je suis un rongeur, ma vie est un battement de cils,
Voir le lendemain est mon seul souci,
Je ne garde emmêlées dans ma fourrure, que des tresses de lumière...

Il faut inspirer, aussi petits que soient nos poumons,
Ressentir, jusqu'au frémissement du bourgeon.

*

Poésie : *Le Dernier crabe* de Jennifer Anne Champion

Un vieux Johora Singaporensis se lamente

Avant le béton. Avant la ville.
Avant les HLM gratte-ciel.
Avant les communistes et le PAP.
Avant l'atap, mais après l'atapchi.
Avant Raffles. Avant Utama.
« Saya sini lama-lama! »
J'étais ici. Je suis ici.
Et je serai le dernier crabe debout.

*

Poésie : *A fortiori la dernière* de Fabienne Raphoz

Je suis la dernière de mon espèce, dans votre hiérarchie.
Je suis la dernière de mon espèce, c'est un privilège que j'ai sur vous.
Je suis la dernière de mon espèce, mais pas des *nouss*.
Dans votre langue, j'étais — la fauvette à tête noire.
Je le dis à l'imparfait puisque vous avez disparu.
Dans la nôtre, qui était celle de tous, ça ne serait venu à l'esprit de personne de se définir par son apparence, nous nous définissions par notre comportement les uns par rapport aux autres.
Je crois même que je ne peux pas le dire dans votre langue qui n'a aucun mot à poser sur cette infinité de petites unités de *sois* résultant de tous ces *nouss* que nous créons à chaque fois que l'un d'entre nous entrait en relation avec l'autre.
Il m'a d'ailleurs fallu beaucoup de temps pour comprendre votre concept de première personne du singulier. Il est même possible que ce que recouvre le mot personne pour vous, soit très exactement ce qui pour nous recouvrait chacun de ces *nouss* singuliers créés par la relation, nous étions tous et chacun très nombreux dans nos singularités de *nouss*.
Mais vous n'êtes pas nés sourds à l'unisson des *nouss*.
Ricochet sonore, j'étais — le porte-chant des bois et votre porte-voix.
Souvenez-vous, nous formions tant de *nouss* lorsque vous accordiez vos flûtes à ma clé, que nous savions nous lire comme nous savions chanter.
Vous avez disparu dans votre solitude d'enfant unique.
Anomalie des harmonies, votre voix, soudain, séparée.
Il n'y avait pas de place pour un premier de classe dans le règne du vivant.
Et je m'adresse à vous comme nous nous adressions aux morts.

Récit : Extrait du *Terrier* de Kafka.

J'ai organisé ce terrier et il me semble bien réussi. Vu de l'extérieur, ce n'est à vrai dire qu'un grand trou, mais en réalité, celui-ci ne mène nulle part. Après quelques pas, on tombe déjà sur la roche dure. Je ne veux pas me vanter d'avoir conçu cette ruse intentionnellement : ce trou fut plutôt le résultat de l'une de mes multiples tentatives infructueuses de construction, mais finalement, il m'a semblé préférable de le laisser à découvert. À la vérité, une telle ruse est si subtile qu'elle se détruit elle-même, je le sais d'ailleurs mieux que quiconque et c'est à coup sûr téméraire d'attirer, par ce trou, l'attention sur le fait qu'il peut y avoir là, disponible, quelque chose digne d'investigation. Cependant, croire que je suis poltron et que j'aménage mon terrier simplement par poltronnerie serait me méconnaître. À quelques mille pas de ce trou, une couche de mousse relevable cache le véritable accès au terrier, il est ainsi à l'abri, autant que quelque chose peut l'être au monde ; certes. [...] Outre ce grand chemin, je possède en plus, pour me relier au monde extérieur, des chemins très étroits, à peu près sans danger, qui me procurent un bon air respirable ; ils ont été construits par les mulots et je me suis arrangé pour les inclure dans mon terrier, ils m'offrent ainsi la possibilité de flairer au loin et contribuent donc à ma sauvegarde, de plus, grâce à eux viennent toutes sortes de petites bêtes que je dévore, si bien que, somme toute sans quitter mon terrier, je dispose d'un menu gibier suffisant pour mes modestes besoins, c'est évidemment appréciable. [...] Mais, pour un tel travail, je n'ai que le front, c'est donc avec le front que, mille et mille fois, jour et nuit, je donnais contre la terre. [...] Et maintenant déjà, à cause de la fatigue, incapable de penser, la tête pendante, les jambes flageolantes, à demi endormi et titubant plus que marchant, je m'approche de mon entrée, je relève lentement la mousse, je descends lentement, je laisse par inadvertance l'entrée ouverte plus longtemps qu'il ne faudrait, je me rappelle alors ma négligence, je remonte pour le réparer. [...] Vous êtes à moi, moi à vous, nous sommes liés, que peut-il nous arriver ? Le peuple peut bien déjà s'assembler là-haut et un museau être prêt à passer à travers la mousse. Et, le terrier, à son tour, me salue maintenant de son silence et de son vide et confirme ce que je dis.

*

Récit : Extrait de *Mémoires de la jungle* de Tristan Garcia.

Quand j'ai ouvert les yeux, une grande petite fille châtain rousse à nattes m'a attrapé dans les bras.

Oh qu'il est mignon ! C'est un monkey !

Non, Janet, ça s'appelle *Ape*. C'est un grand singe, un singe de l'ancien monde.

Elle a les jambes couvertes par la couverture chaude comme une fourrure de pelage à carreaux rouges et bleus. Elle a laché sa grosse peluche noire de panda pour moi, elle caresse mon crâne, mais j'ai trop peur. Depuis quelques heures, je n'ai plus de mère, plus de père. J'épie en tremblant le grand lit de bois des troncs de pins de la forêt, posé sur le tapis tout rond marron qui recouvre le sol qui grince sous les pieds. Elle m'a serré si fort dans les bras sous la chemise au col décoré de fleurs violettes dessinées, j'ai tremblé, elle m'a caressé la nuque avec la peau de sa main qui sentait le fruit, comme dans une fourrure elle a cherché les poux, il faut te laver tu dois être propre propre propre comme une peluche, Monkey, elle a dit contre ma petite oreille rose. [...] Lorsque Noël est enfin tombé du calendrier, le zoo se vide et les étudiants, les gardiens, les employés repartent chez eux dans les colonies et les stations orbitales afin de fêter un ancien souvenir de l'humain. [...]

Très mal à la tête, les jambes tremblotantes j'ai fait quelques pas de singe dans le sable épais qui s'enfonçait plus j'appuyais mes gros pieds aux larges orteils. J'ai humé l'air, j'ai posé sans réfléchir mes poings fermés au bout de mes longs bras sur le sable gris noir en arquant légèrement mes jambes, les oreilles dégagées sous les poils mal peignés, sales, couverts d'algues et de varech, j'ai cligné alors des yeux en bougeant la mâchoire inférieure en tout sens. Je me trouvais atterri le cul trempé, étourdi. Je me trouvais près de l'océan noir et lourd, avec sa frange mal découpée qui disait flou-flou, en roulant parfois blanc mais boueux. C'est la Jungle, Doogie, je me suis dit.

*

Récit : Blaireau vulgaire (Meles meles) de Benjamin Milazzo.

Ma douce enfant,

Jamais nous n'avions été aussi proches de l'ignominie. Mi-homme mi-infâme. L'injustice du temps effondre le monde et rapièce toute lumière. C'est pourquoi nous préférons la nuit et la vie de terrier. Parce que la lumière ne nous éclaire jamais que de cruauté, ma douce enfant. Nos dernières secondes se sont égrenées jusqu'au drame.

J'entends encore gronder les bruits de bottes. Une obséquieuse sauvagerie circulait entre eux, comme la politesse des bourreaux zélés. Leur compétition rugueuse et barbare, ne s'adressait même pas à nous. Nous ne sommes jamais que la bête noire de leur rage. C'était à qui ferait jouir les autres de son sadisme. Comme si cela était inscrit sur notre front, les enragés tirèrent un trait sur notre race pour marquer la cible à décimer.

Ils creusèrent et ratissèrent, laissant la béance précéder le néant. Combien j'aurais préféré qu'ils me prennent. Derrière des aboiements carnassiers, on t'attrapa avec deux dents d'acier. La meute t'agita victorieuse. Ils m'oublièrent pour consacrer de rires leur rite. Ils t'offrirent toute tremblante en pâture ; déchiquetée avant même de toucher le sol. Ils se délectèrent moins de ton corps désincarné que du frisson de ta peur. Qu'avions-nous fait pour mériter cela, ma douce enfant ?

Leurs bouches rient encore du gibet des gibiers impropres à consommer. Nous sommes nuisibles. De tels crimes pour une poignée de blé ? Nous ne savons pas leur nuire assez. Nous ne savons que nous terroriser. Ils ont pour loisir d'éventrer toute trace de notre race et la forêt en prime. Une injustice poussé-au-crime fait de nous ses victimes.

Je m'élançais ce soir dans la traversée du chemin noir.

*

Poésie en vers libre : *Le Grand Hamster d'Alsace* de Félicie Huc

Il faut inspirer, pas que par le nez,
Ressentir, tout le long de son rire
Et faire chantonner de lumière nos plus belles toisons.
Il est arrivé, le temps des éclosions.
Les prairies s'ébrouent,
Jusqu'en dessous
Jusqu'à venir me chatouiller dans mon antre.
Du Corbeau, j'ai le noir qui me couvre le ventre,
Du Renard, le roux profond qui me fait bon dos,
Du Blaireau les tâches lactées de mon museau.
Avec eux, je partage mes couleurs,
Comme eux, j'ai connu la persécution des Hauts-Mangeurs.
Je m'étire, me tire en dehors,
Sous la couverture des tubuliflores.
Des herbacées je n'ai pas les teintes, seulement le goût des graines,
Mais nous connaissons tous deux, des Hauts-Mangeurs, la Haine
Avec leurs montagnes en marche,
Vrombissantes, tranchantes, ronflantes ; source de ravages,
Ils viennent, nous chassent, mais nous n'avons pas d'arche.
Des hamsters je suis le plus massif, le fier sauvage,
On m'a donné pour titre le Grand,
Mais l'Histoire ne me retiendra pas comme Alexandre.
Bien sûr, aucune rancœur n'imprime ma chair,
Je suis un rongeur, ma vie est un battement de cils,
Voir le lendemain est mon seul souci,
Je ne garde emmêlées dans ma fourrure, que des tresses de lumière...

Il faut inspirer, aussi petits que soient nos poumons,
Ressentir, jusqu'au frémissement du bourgeon.

*

Poésie : *Le Dernier crabe* de Jennifer Anne Champion

Un vieux Johora Singaporensis se lamente

Avant le béton. Avant la ville.
Avant les HLM gratte-ciel.
Avant les communistes et le PAP.
Avant l'atap, mais après l'atapchi.
Avant Raffles. Avant Utama.
« Saya sini lama-lama! »
J'étais ici. Je suis ici.
Et je serai le dernier crabe debout.

*

Poésie : *A fortiori la dernière* de Fabienne Raphoz

Je suis la dernière de mon espèce, dans votre hiérarchie.
Je suis la dernière de mon espèce, c'est un privilège que j'ai sur vous.
Je suis la dernière de mon espèce, mais pas des *nouss*.
Dans votre langue, j'étais — la fauvette à tête noire.
Je le dis à l'imparfait puisque vous avez disparu.
Dans la nôtre, qui était celle de tous, ça ne serait venu à l'esprit de personne de se définir par son apparence, nous nous définissions par notre comportement les uns par rapport aux autres.
Je crois même que je ne peux pas le dire dans votre langue qui n'a aucun mot à poser sur cette infinité de petites unités de *sois* résultant de tous ces *nouss* que nous créons à chaque fois que l'un d'entre nous entrait en relation avec l'autre.
Il m'a d'ailleurs fallu beaucoup de temps pour comprendre votre concept de première personne du singulier. Il est même possible que ce que recouvre le mot personne pour vous, soit très exactement ce qui pour nous recouvrirait chacun de ces *nouss* singuliers créés par la relation, nous étions tous et chacun très nombreux dans nos singularités de *nouss*.
Mais vous n'êtes pas nés sourds à l'unisson des *nouss*.
Ricochet sonore, j'étais — le porte-chant des bois et votre porte-voix.
Souvenez-vous, nous formions tant de *nouss* lorsque vous accordiez vos flûtes à ma clé, que nous savions nous lire comme nous savions chanter.
Vous avez disparu dans votre solitude d'enfant unique.
Anomalie des harmonies, votre voix, soudain, séparée.
Il n'y avait pas de place pour un premier de classe dans le règne du vivant.
Et je m'adresse à vous comme nous nous adressions aux morts.



JOURNÉE D'ÉCHANGES DE PRATIQUES

Échange, rencontre,
expérimentation

« Explorer le vivant par l'écriture, le récit... »

19 septembre 2024 à LA Cartonnerie - Mesnay

FICHE ATELIER

Atelier : Des mots nouveaux pour penser demain !

Descriptif : Les mots servent à nommer et définir ce qui nous entoure, ce que nous vivons et ressentons. Et si pour faire face aux bouleversements de notre monde et combattre la langue de bois, il devenait « nécessairement » d'inventer de nouveaux mots pour exprimer les changements de notre réalité, construire une vision nouvelle et se redonner du pouvoir d'agir !

Animatrice : Anne-Sophie Maitret, éco-interprète (ad. Individuelle)

Durée : 1h / en continu

Objectifs :

- Exprimer son émotion vis à vis des changements du monde
- Créer des mots nouveaux pour définir une réalité existante ou possible
- Expérimenter la méthode issue du « The Bureau of Linguistical Reality »

Matériel :

- stylos + feuilles ou carnet
- série de 10 définitions nouvelles pour affichage
- cordelette + pinces à linge ou patafix / scotch
- dictionnaire (facultatif)

Déroulement :

Étape 1/ Proposition créative pour inventer des mots nouveaux

Installation dans l'espace public ou de libre circulation (format original)

- Chaises et bureau avec un draps blanc, une pancarte « Bureau de la réalité linguistique », une 10° de mots étranges affichés et un look de fonctionnaire à lunettes.
- La personne interpellée vient à vous et vous pouvez la questionner « Avec la période que nous traversons, y a t-il des expériences que vous vivez, des émotions que vous ressentez pour lesquelles vous n'avez pas de mot ? »
- L'échange se crée avec la personne autour de ses émotions, de son ressenti, de son besoin à exprimer et de cela naît le mot qu'il lui faut et qui est noté.

Installation en atelier (format expérimental avec un groupe constitué)

- Aménagement du lieu avec une 10° de mots étranges affichés et un look de fonctionnaire à lunettes se revendiquant du « Bureau de la réalité linguistique ».
- Faire déambuler le groupe pour lire quelques mots exposés.
- En collectif, les questionner « Avec la période que nous traversons, y a t-il des expériences que vous vivez, des émotions que vous ressentez pour lesquelles vous n'avez pas de mot ? »
- Proposer qu'un échange se crée en binôme pour que chacun puisse exprimer ses émotions, ses ressentis et ses besoins à exprimer et que cet échange donne naissance à 1 ou 2 mots nouveaux à rédiger sur une feuille (mot, origine, définition, utilisation, auteur + date).
- En collectif faire un retour sur les mots nouveaux et leurs définitions qui peuvent ensuite être affichés.

Nécessurgent

Adjectif, Issu de *nécessaire* et *urgent*

Qui traduit la nécessaire urgence de faire changer les pratiques pour mettre en œuvre des actions vertueuses et en faveur du bien commun.

Synonyme : indisperatif (adj. issu de *indispensable* et *impératif*)

« Olivia s'insurgea : À l'heure où les politiques s'emploient à effacer les mots en usant et abusant d'une novlangue pour faire disparaître les maux tels qu'ils sont, il est nécessaire de créer des nouveaux termes afin de définir notre réalité et construire notre futur ! »

Anne-Sophie - JEP écriture Graine BFC - Septembre 2024

Étape 2/ Présentation « The Bureau of Linguistical Reality »

Il s'agit d'un travail artistique participatif engagé en 2014 par Heidi Quante et Alicia Escott afin de créer un nouveau langage pour mieux comprendre le monde qui change notamment du fait du changement climatique.

Cette action est en lien direct avec le fait que la langue soit vivante et qu'elle génère la création de mots pour désigner des phénomènes nouveaux, leurs donnant une réalité au travers d'une définition accessible à tous. L'objectif étant de ne plus « manquer de mot » pour définir nos ressentis et/ou observations du monde et faire évoluer le regard de nos sociétés sur leur environnement, comme cela a pu être le cas avec l'apport des termes anthropocène et solastalgie au début des années 2000 permettant de définir de nouveaux concepts.

Le « Bureau de la réalité linguistique » est un outil favorisant le questionnement et les échanges qui a été expérimenté par Heidi et Alicia, d'abord sous la forme de « salon » (comme autrefois avec les salons d'intellectuels) puis lors de la COP21 à Paris en 2015.

Jeanne Henin a pris contact en 2021 avec les conceptrices pour expérimenter elle aussi la méthode. Avec leur accord elle a mis en place de 2022 à 2023 le « Bureau des mots » qui nourrit les travaux du « The Bureau of Linguistical Reality » et donne naissance à l'ouvrage « Les mots qu'il nous faut ».

Étape 3/ Échanges et discussions

- Vécu des participants et projection pour l'utilisation de la méthode dans nos métiers
- Quels droits vis à vis de l'œuvre originale ? Tentative de prise de contact (en cours) avec l'auteur Jeanne Henin pour l'utilisation d'une base de 10 mots pour donner naissance à un projet d'animation/sensibilisation en lien avec l'EE. Sinon constitution avec le groupe JEP d'une base de quelques définitions pour création d'une fiche animation à diffuser plus largement en s'affranchissant du travail de l'auteur mais en y faisant référence.

Ressources

- Hennin Jeanne (2024) **Les mots qu'il nous faut - Dictionnaire lumiluttant** (éd. La Mer Salée)
- Quante Heidi et Escott Alicia <https://bureauoflinguisticalreality.com/>
- Coste Xavier et Orwell Georges (2021) **1984 - BD** (éd. Sarbacane)
- Coopérative d'éducation populaire Le Contrepied (2017) Le livret d'animation de la désintoxication de la langue de bois https://data.over-blog-kiwi.com/1/44/95/69/20170106/ob_0d6e81_desintoxication-langue-de-bois.pdf